ONTARIO PARKS

Lake Superior
Lac Supérieur

Agawa Rock

Pictographs
Pictogrammes

Ontario

106-04920/

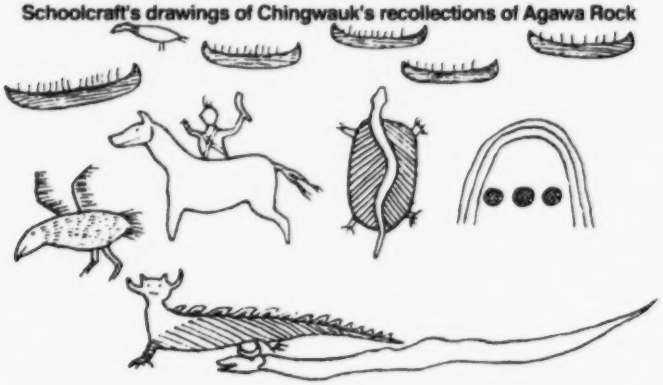
"Lo! how all things fade and perish!
From the memory of old men
Pass away the great traditions,
The achievements of the warriors,
The adventure of the hunters,
All the wisdom of the Medas,
All the craft of the Wabenos,
All the marvellous dreams and visions
Of the Jossakeeds, the Prophets!"

Picture Writing,
Song of Hiawatha,
Book XIV
H.W. Longfellow, 1855

An inspiring encounter with nature and history awaits visitors to the Agawa Rock Pictographs. Rising abruptly from Lake Superior is Agawa Rock. Here, red ochre figures painted on a canvas of stone record the stories of generations of Ojibwe. From the parking area the Pictograph trail passes through geological formations which are steeped in mythology. The path travels through eroded diabase dykes and great broken boulders. Finally the trail ends at a stone shelf that slopes into Lake Superior beneath a towering cliff that is part of Agawa Rock. Geologically, the cliff face is a fault plane, but that is a cold designation, for this is a sacred site - a place of mystery and emotion.

The mood of the rock is as unpredictable as Lake Superior itself. To understand this

Schoolcraft's drawings of Chingwauk's recollections of Agawa Rock



Dessins de Schoolcraft, d'après les souvenirs de Chingwauk sur le rocher Agawa

« Voyez comme tout s'efface et périt.
De la mémoire des ancêtres
disparaissent les grandes traditions,
les faits d'arme des guerriers,
les aventures des chasseurs,
la sagesse des Medas,
l'art des Wabenos,
les visions et les rêves merveilleux
des Jossakeeds, les prophètes! »

Écrit des pictogrammes
Chant d'Hiawatha
Livre XIV
H.W. Longfellow, 1955

Les pictogrammes du rocher Agawa offrent aux visiteurs une rencontre inspirante avec l'histoire et la nature. Émergeant abruptement du lac Supérieur, le rocher Agawa dévoile, par ses peintures d'ocre rouge, l'histoire de générations d'Ojibwés. À partir du stationnement, le sentier des pictogrammes traverse des formations géologiques imprégnées de mythologie et dévale des digues de diabase et des rochers brisés. Son trajet se termine sur une plate-forme rocheuse qui s'incline vers le lac Supérieur sous un escarpement majestueux faisant partie du rocher Agawa. En géologie, l'escarpement est décrit comme un plan de faille, mais il s'agit là d'une définition bien incomplète pour un endroit où baignent le mystère et l'émotion.

L'atmosphère qui règne au rocher est tout aussi imprévisible que le lac Supérieur lui-

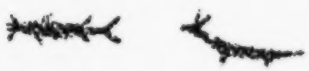
sacred site, one must return again and again, as did generations of Ojibwe.

Some of the achievements, adventures and visions which influenced the Ojibwe live on today, in the form of rock paintings. A diverse series survives at Agawa. These mute reminders - faint red figures against a grainy wash of granite - communicate some feeling of the traditions and dreams which the earlier quoted passage from Hiawatha suggests.

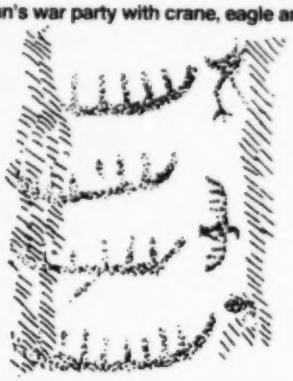
The earliest reference to the Agawa Pictographs appears in 1851. Henry Rowe Schoolcraft's "Intellectual Capacity and Character of the Indian Race" originated from his research as an Indian Agent and ethnographer in Sault Ste. Marie, Michigan. Schoolcraft's information was obtained from a man named Chingwauk, "Little Pine". Chingwauk was an influential chief of the Sault Ste. Marie Ojibwe and a powerful shaman, or medicine man. He gave Schoolcraft a birch bark scroll upon which he had outlined two distinct sets of pictographs. One series can be found at Agawa Rock, known to the Ojibwe as Mazhenaubikiniguning Augawong, or "Inscription Rock". The second series of pictographs, alleged to be on the south shore of Lake Superior, has never been located.

Visitors to Agawa Rock often wonder why the pictographs were painted and what they

Fish, mythical creature



Myeengun's war party with crane, eagle and turtle



Le poisson, créature mythique

Les guerriers de Myeengun avec grue, aigle et tortue

même. Pour en saisir tout le caractère sacré, il faut y retourner encore et encore, comme le faisaient les Ojibwés.

Certaines des réussites, des aventures et des visions qui ont influencé les artistes ojibwés nous sont dévoilées sous forme de pictogrammes. Agawa en est un exemple. Ces vestiges muets – peintures rouge pâle sur granite granuleux – nous livrent certains des rêves et des traditions que nous relate le chant Hiawatha cité plus haut.

La première mention des pictogrammes d'Agawa remonte à 1851 dans le document de recherche Intellectual Capacity and Character of the Indian Race d'Henry Rowe Schoolcraft, agent indien et ethnographe de Sault Ste. Marie, au Michigan. Schoolcraft tenait ses renseignements d'un dénommé Chingwauk (petit pin), chef influent des Ojibwés de Sault Ste. Marie et shaman, ou médecin, aux pouvoirs considérables. C'est lui qui a remis à Schoolcraft un rouleau d'écorce de bouleau indiquant deux sites de pictogrammes. L'un de ces sites se trouve au rocher Agawa et est connu des Ojibwés sous le nom de Mazhenaubikiniguning Augawong, ou « rocher des inscriptions ». Le second site, censé être sur la rive sud du lac Supérieur, n'a jamais été trouvé.

Les visiteurs se demandent souvent pourquoi les pictogrammes ont été peints et ce qu'ils représentent. Les recherches ont démontré que plusieurs raisons soutendent leur existence. La

were meant to portray. Through research, it appears that there were several reasons why pictographs would have been painted. Chingwauk's explanation relates directly to many of the Agawa Rock pictographs. He told of a chief named Myeengun, "wolf of the mermaid", who lived on the banks of the Nambin, or Carp River. Myeengun was skilled in the rituals of the Meda, or Grand Medicine Lodge, the society of Ojibwe shamans. Myeengun's influence was great and it is told that he led a war party in canoes across Lake Superior, where they joined forces with the Agawa band to do battle with the Iroquois. Chingwauk reported that several of the Agawa pictographs commemorate the achievement of this feat, the success of which was attributed to the spirits. The five canoe figures could indicate the size of the war party, and Schoolcraft's notes interpret a journey of three days "...depicted by the figure of three suns, under a sky and a rainbow". There also appear to be at least three symbols of "magical protectors", among which was the "Mikinok" or land-tortoise, which may imply the accomplishment of safely reaching land. Mikinok may also have been seen as a translator, interpreting the spirits thoughts to the Ojibwe.

Some pictographs may represent Clan symbols. At birth, each Ojibwe child was

Figures in canoe

Moose

Silhouettes dans un canot

Orignal

théorie de Chingwauk porte directement sur de nombreux pictogrammes du rocher Agawa. Il parlait d'un chef nommé Myeengun, loup de la sirène, qui vivait sur les rives de la rivière Nambin, ou rivière Carp. Myeengun connaissait bien les rites des Meda (grande tente des médecins), société des shamans ojibwés. Son influence était considérable et la légende veut qu'il ait dirigé une armée en canot sur le lac Supérieur en vue de s'unir à la bande Agawa pour lutter contre les Iroquois. Selon Chingwauk, plusieurs pictogrammes d'Agawa commémorent cette victoire qu'on attribue aux esprits. Les pictogrammes illustrant cinq canots indiquent peut-être la grandeur de la flotte et les notes de Schoolcraft laissent présumer que l'expédition a duré trois jours, vu les trois soleils et l'arc-en-ciel dominant le ciel. Il semble de plus y avoir trois « protecteurs magiques », dont « Mikinok » (tortue terrestre), qui peut signifier la réussite du débarquement. On croit aussi que Mikinok ait pu interpréter les pensées des esprits aux Ojibwés.

Certains pictogrammes représentent les symboles du clan. À la naissance, les Ojibwés reçoivent le symbole du clan, en général un animal censé représenter un ancêtre. L'on sait par exemple que la grue, l'esturgeon, l'ours et la martre sont des symboles de clan. Les pictogrammes qui ressemblent à ces animaux au rocher Agawa peuvent représenter le clan d'une personne, un peu comme une signature.

given a clan symbol, usually an animal which was believed to be an ancestor. The Crane, Sturgeon, Bear and Marten are known clan symbols. Figures resembling these animals at Agawa Rock may be a record of one's clan, similar to a signature.

Other figures at Agawa Rock may represent important spirits in the Ojibwe culture. It is believed that the spine-backed figure on Chingwauk's birch bark scroll was Misshepezhieu, the water spirit. This figure has a lynx-like head with horns, a symbol of power, with the body and claws of a lynx and a spiny mane. Sometimes this creature is known as the "great lynx" and it has appeared with some frequency in Lake Superior pictographs. It is believed that Misshepezhieu controlled the conditions of the waters. If he was content, the water would be calm, but once enraged, Misshepezhieu could stir up the lake with a lash of his tail. At Agawa Rock, Misshepezhieu's power over the Ojibwe's travel on Lake Superior is suggested by an adjacent pictograph of a canoe.

In addition to commemorating great events, such as Myeengun's Lake Superior crossing, or honouring powerful spirits, as in the Misshepehzieu figure, other pictographs may have been left for religious and ceremonial

Misshepezhieu, canoe and serpents

Misshepezhieu, canot et serpents

D'autres figures du rocher Agawa peuvent représenter des esprits importants de la culture ojibwée. On croit que le personnage au dos épineux sur le rouleau d'écorce de bouleau de Chingwauk représentait Misshepezhieu, l'esprit de l'eau. Ce personnage au visage de lynx muni de cornes, symbole de puissance, possède le corps et les griffes d'un lynx en plus d'une crinière épineuse. Il est à l'occasion connu sous le nom de « grand lynx » et apparaît assez fréquemment dans des pictogrammes du lac Supérieur. Selon la croyance, c'est Misshepezhieu qui décidait des conditions des eaux. Ainsi, s'il était heureux, les eaux étaient calmes, mais une fois enragé, il pouvait déchaîner les eaux du lac en les fouettant avec sa queue. Au rocher Agawa, l'influence de Misshepezhieu sur les déplacements des Ojibwés est suggérée par le pictogramme adjacent d'un canot.

En plus de commémorer des événements importants, comme la traversée du lac Supérieur par Myeengun, ou d'honorer des esprits tout-puissants, comme Misshepehzieu, les pictogrammes peuvent également souligner des événements religieux ou cérémoniaux. Le rocher Agawa lui-même est un lieu spirituel, d'où l'importance de le célébrer par la peinture.

Le rocher Agawa possède toutes les qualités de réclusion que recherchent les personnes en quête de visions et il est

purposes. Agawa Rock itself is a spiritual site, hence a place to celebrate that fact through paintings. Some of the figures may have been painted following a vision quest.

Agawa Rock has all the qualities of seclusion sought by those in quest of a vision, and it may have been used in this way. To the Ojibwe, the more desperate or grave a situation became, the closer one was to obtaining help from the spirits. Fasting and going without shelter were ways of opening up to spiritual visitations. One important part of coming-of-age was the vision quest. At a certain stage in life, a child would seek seclusion and deprivation for several days. During this period a dream or vision might reveal a Manitou, or guardian spirit, who would accompany the youth through life.

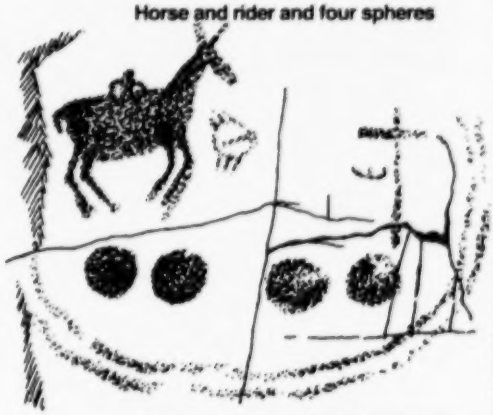
On a higher level of vision-seeking, a shaman might fast for several days in the hopes that greater spiritual power might come to him. Some have claimed that Misshepezhieu was seen only by such medicine men after much privation. It may be then, that some of the Agawa pictograph figures represent visions of these spirits and manitous.

The Ojibwe offered respect to their manitous at many places on the Canadian Shield. Agawa Rock and Devil's Chair were two locations on Lake Superior where gifts of

Figures in canoe

Silhouettes dans un canot

Horse and rider and four spheres



Cheval et cavalier et quatre sphères

possible qu'il ait été utilisé à cet effet. Pour les Ojibwés, plus une situation devenait grave ou désespérée, plus l'aide des esprits devenait probable. Le jeûne et le fait de vivre sans abri constituaient de bonnes façons de s'ouvrir à la visite des esprits. À une certaine époque de leur vie, les enfants cherchaient la réclusion et le jeûne pendant plusieurs jours. C'est à ce moment que pouvait se révéler un « Manitou », sorte de gardien, qui accompagnerait l'enfant tout au long de sa vie.

Lors de visions plus profondes, un shaman pouvait jeûner pendant plusieurs jours dans l'espoir qu'un esprit plus puissant vienne l'habiter. Certains affirment que seuls les hommes de médecine pouvaient voir Misshepezhieu après de longs moments de privation. Il est donc possible que les pictogrammes d'Agawa représentent des visions de ces esprits et de ces manitous. Les Ojibwés ont rendu hommage à leur manitous à divers endroits dans le Bouclier canadien. Le rocher Agawa et le site Devil's Chair sont deux endroits sur le lac Supérieur où des dons de tabac, de nourriture et d'ornements ont été laissés en gage de respect pour les esprits. Ces dons étaient particulièrement importants pour les voyageurs maritimes, car plus que tout autre esprit, les esprits du lac devaient être apaisés.

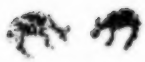
Il est possible de mieux apprécier la spiritualité des Ojibwés lorsque l'on

tobacco, food and ornaments were left as tokens of respect to the powers at work in their lives. These offerings were especially important to those travelling by water, for above all else the demanding spirits of the lake had to be appeased.

Perhaps we can gain a better appreciation of the Ojibwe's spiritualism when we consider their lifestyle in this rugged, often harsh landscape. The Ojibwe people lived a somewhat nomadic lifestyle, travelling in response to the seasons and food sources. Fall was a time for hunting and trapping, in individual family units. Winter was the hardest season. It was then that the Wendigo, the evil spirit of winter, would stalk the land, bringing starvation and death. Winter was also the time of storytelling, for during cold months the ears of the manitous were frozen and it was safe to tell legends about them. During spring and summer, Ojibwe families would gather together in large groups, camping at the same traditional spots. In spring the families would be in the bush collecting maple sap. Summers were spent at river mouth encampments, where fishing, hunting and berry gathering took place. Summer was a time for celebration and renewing of clan ties. It was probably during these warm months that the Ojibwe visited spiritual sites such as Agawa Rock and Devil's Chair, near Gargantua.

Twin bears

Canoe, figure and caribou or deer



Ours jumeaux

Canot, silhouette et caribou ou chevreuil

considère leur style de vie sur ces terres arides et accidentées. Le peuple ojibwé avait un style de vie quelque peu nomade, se déplaçant au rythme des saisons et selon la nourriture qui s'offrait à eux ici et là. L'automne était une saison de chasse et de piégeage en unités familiales. L'hiver constituait la saison la plus difficile. C'était à cette époque que Wendigo, esprit malicieux de l'hiver, anéantissait le sol et engendrait la famine et la mort. L'hiver était également la saison des contes car pendant les mois d'hiver les manitous avaient les oreilles gelées et ne pouvaient entendre ce qu'on racontait à leur sujet. Au cours du printemps et de l'été, les familles ojibwées se rassemblaient en larges groupes et campaient à des sites traditionnels. Au printemps, elles entaillaient les érables dans les bois. Les Ojibwés passaient l'été à l'embouchure des rivières où ils pêchaient, chassaient et cueillaient des fruits. L'été était un temps de réjouissance et de création de liens au sein des clans. C'était probablement aussi le moment où les Ojibwés visitaient des sites comme le rocher Agawa et Devil's Chair, près de Gargantua.

Gargantua était un centre spirituel d'importance pour les Ojibwés. Des noms comme « Fauteuil du diable » et « île du diable » suggèrent des endroit maléfiques, mais ce sont en fait des lieux sacrés. La notion de diable a été attribuée aux manitous autochtones par les Européens.

Gargantua was an important spiritual centre for the Ojibwe. Names such as Devil's Chair and Devil's Warehouse Island suggest a place of evil, but these are sacred places. The name "devil" was bestowed upon the manitous of the native people by the Europeans.

In traditional Ojibwe culture the spiritual world is closely linked to the natural world. Selwyn Dewdney, from the Royal Ontario Museum and pioneer of the study of Shield Rock Art reflected on this. He commented that Ojibwe spiritualism was "baffling to early traders and missionaries" whose literal minds were "incapable of understanding the native style of thinking, subtle, indirect and highly allegorical, the more so when the concept was a focus of fear".

Devil's Warehouse Island is believed to be the source of the red ochre paint used by the Ojibwe at Agawa Rock. The paint was produced by grinding haematite rock into a powder, its red colour resulting from the high iron content in the haematite. Chemical analysis has not yet determined if anything was added to the paint to help it penetrate and bind to the rock surfaces. It has been suggested, however, that an additive made from fish oil (probably sturgeon oil) or animal grease may have been used for this purpose.

Two figures

Deux silhouettes

Dans la culture traditionnelle ojibwée, le monde spirituel était intimement lié au monde naturel. Selwyn Dewdney du Musée royal de l'Ontario et pionnier de l'étude de l'art des rochers du Bouclier canadien a réfléchi à la question. Il en est venu à la conclusion que le spiritualisme ojibwé « dépassait les premiers missionnaires et commerçants dont l'esprit rationnel ne pouvait comprendre le mode de pensée subtil, indirect et hautement allégorique des autochtones, surtout lorsqu'il portait sur leurs craintes ».

On croit que la peinture ocre utilisée par les Ojibwés au rocher Agawa provient de l'île Devil's Warehouse. On produisait cette peinture en pulvérisant de l'hématite dont la forte teneur en fer produisait la couleur rouge. Les analyses chimiques n'ont toujours pas permis de déterminer si une substance quelconque était ajoutée à la peinture pour lui permettre d'adhérer aux surfaces rocheuses. On croit toutefois qu'une substance à base d'huile de poisson (probablement de l'huile d'esturgeon) ou de graisse animale puisse avoir été utilisée à cet effet.

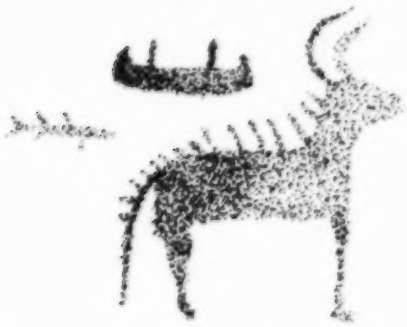
Figure (Misshepezhieu?) and canoe

Silhouette (Misshepezhieu?) et canot

Les pictogrammes se sont avérés très durables et ont résisté aux pires intempéries. Des archéologues ont d'ailleurs indiqué que la technique des pictogrammes remonte à l'Antiquité. Bien que l'âge des

The pictographs have proven to be remarkably durable, withstanding the harshest of elements. Archaeologists have traced the tradition of picture writing back into antiquity. Although the age of the Agawa pictographs is unknown, the estimate is 150 to 400 years old. The images that we see today likely tell the stories of generations of Ojibwe. This is reinforced at Agawa Rock by the varying styles of painting and subject matter present. The paintings are, nevertheless, fading and perishing as time wears them down. Sun, wind, wave action and ice all contribute to gradual erosion of the cliff face. In some spots lichen covers the figures. Mineral deposition, caused by the splash and evaporation of waves and rain may be a major factor, layering over the paintings, causing them to fade from sight. We will never know how many pictographs have already disappeared from Agawa Rock. One rare account of the site reinforces this fact. In an 1879 edition of Forest and Stream/Rod and Gun, a New York magazine, the anonymous author of an article about a fishing trip along Superior's north shore wrote: "We passed slowly along the Agawa Island rocks, saw the paintings upon them, done probably centuries ago - although some of them, judging from the picture of a horse there, must have been painted within two centuries - Now alas! from the action of the elements, obliterated.

Misshepezhieu, canoe and fish



Misshepezhieu, canot et poisson

Turtle

Tortue

pictogrammes d'Agawa demeure inconnu, on estime qu'ils datent de 150 à 400 ans. Les images que nous voyons aujourd'hui évoquent probablement les récits de plusieurs générations d'Ojibwés. Cette croyance est d'ailleurs réaffirmée par les styles de peinture et les sujets variés qui sont représentés au rocher Agawa. Les peintures s'effacent néanmoins peu à peu au fil des ans. Le soleil, le vent, ainsi que l'action des vagues et des glaces contribuent tous, en effet, à l'érosion de la falaise. À certains endroits, de plus, du lichen recouvre maintenant les pictogrammes. Des dépôts minéraux, causés par le bris des vagues et l'évaporation de l'eau, peuvent constituer un problème majeur en se déposant sur les pictogrammes et en les masquant peu à peu. Nous ne saurons jamais combien de pictogrammes sont déjà disparus de la surface du rocher. Un des seuls documents en faisant mention est pourtant très révélateur. Dans un numéro de 1879 du « Forest and Stream/Rod and Gun », revue new yorkaise, l'auteur anonyme d'un article sur un voyage de pêche le long de la rive nord du lac Supérieur écrit :
« Nous avons lentement navigué le long des rochers de l'île Agawa et avons vu les peintures qui les ornent – faites il y a probablement des centaines d'années – bien que certaines d'entre elles, une peinture de cheval entre autres, ont du être peintes dans

Last year, when I passed there, I found the frost had scaled great pieces off the rocks, and some of the best pictures are gone forever. There are yet left some of the coarser ones - a caribou, a bear, and some others of animals."

Local elders have also told archaeologists that a great slab of rock with a caribou and other animals fell off Agawa Rock within their grandfather's time. Could this be the same slab reported by the 1879 fishing party? Over the years many pictographs may have ended up in the watery depths of Superior.

Although local fishermen knew of the Agawa pictograph site, it was not until 1958 that it received national attention. That was the year that Selwyn Dewdney documented the site. It was with great delight that Dewdney came across the 1851 Schoolcraft reference to Agawa Rock. Schoolcraft had never visited the site reported to him by Chingwauk, and it took Dewdney 14 months to actually locate the pictographs. As Schoolcraft noted long ago, the Ojibwe tended to paint their symbols in places "not easily accessible, as on the perpendicular face of a cliff". This goes along with the feeling of mystery and emotion surrounding

les deux derniers siècles. Les éléments les ont hélas modifiées. L'an dernier, quand je suis allé dans la région, j'ai remarqué que le gel avait fait écailler des parties de rocher et certaines des meilleures peintures sont disparues à jamais. Certaines des plus grosses demeurent pourtant – un caribou, un ours et certains autres animaux. »

Les anciens de la région ont également indiqué aux archéologues qu'une grosse partie de rocher représentant un caribou et d'autres animaux s'est détachée du rocher Agawa aux jours de leurs grands-parents. S'agirait-il des mêmes pictogrammes mentionnés en 1879? Il est possible qu'au fil des années, de nombreux pictogrammes se soient retrouvés au fond du lac Supérieur. Bien que les pêcheurs de la région connaissaient les pictogrammes du site d'Agawa, ce n'est qu'en 1958 qu'ils ont retenu l'attention nationale. C'est en effet en 1958 que Selwyn Dewdney a signalé l'existence du site. Il avait auparavant été épaté de la mention que Schoolcraft avait faite du rocher Agawa en 1851. Schoolcraft n'avait cependant jamais visité le site et il fallut 14 mois à Dewdney pour localiser les pictogrammes du rocher. Tout comme l'avait fait remarquer Schoolcraft, les Ojibwés avaient tendance à peindre leur pictogrammes à des endroits « peu accessibles comme les faces perpendiculaires de rochers ». Cette coutume ajoute au

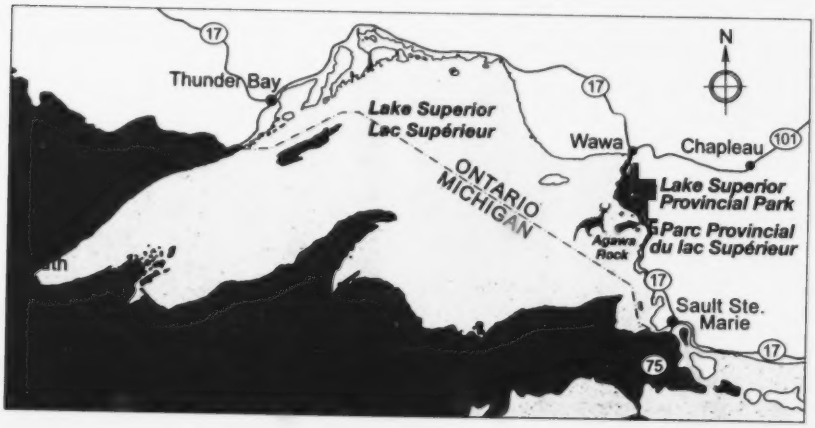
these sites, and appears to be a consistent feature of rock art.

Agawa Rock tells tales that are spiritual. People have been trying to interpret the pictographs for decades. Someday the meaning of these red, silent figures may be unlocked, allowing us to understand the life of the Ojibwe people along the shores of Lake Superior. Today, we do not know the full significance of the paintings. Agawa Rock speaks a language of mystery and emotion, the pictographs tell tales that are spiritual and foreign to a modern lifestyle. By looking back at the Ojibwe heritage, by gaining some understanding of that culture, perhaps we can try to fathom some of the untold secrets of these images. In the end, we take our own personal meaning from what we see at Agawa Rock. Red ochre figures, stone canvas, sun, wind, waves, ice....

Lo! how all things fade and perish...

The pictographs are fragile. Please do not touch the paintings for it may damage their surfaces.

Extreme caution is necessary when visiting the pictograph site. They can only be viewed when the lake is calm. The rocks and ledge are slippery and waves are unpredictable and dangerous.



mystère et à l'émotion qui entoure ces sites et semble être chose commune dans l'art des pictogrammes.

Les pictogrammes du rocher Agawa relatent des contes spirituels. Depuis des décennies, les chercheurs essaient d'interpréter les pictogrammes. Un jour, le secret de ces peintures rouges entourées de mystère sera peut-être dévoilé, nous permettant de comprendre la vie du peuple ojibwé sur les rives du lac Supérieur. En appréciant le patrimoine des Ojibwés et en comprenant leur culture, nous pourrons peut-être démystifier certains secrets des pictogrammes. En fin de compte, nous n'avons que notre propre interprétation des mysteres du rocher Agawa. Les créatures rouge ochre sur taile de roche, le soleil, le vent, les vagues, la glace...

Voyez comme tout s'efface et périt...

Les pictogrammes sont fragiles. Évitez de les toucher pour ne pas les endommager.

Soyez très prudent lors de votre visite au rocher Agawa. On ne peut y observer les pictogrammes que lorsque le lac est calme. Les roches sont glissantes et les vagues sont imprévisibles et dangereuses.

Published by / Publié par :
Niijkiwenhwag - Friends of Lake Superior Park
Niijkiwenhwag - Les amis du parc du lac Supérieur

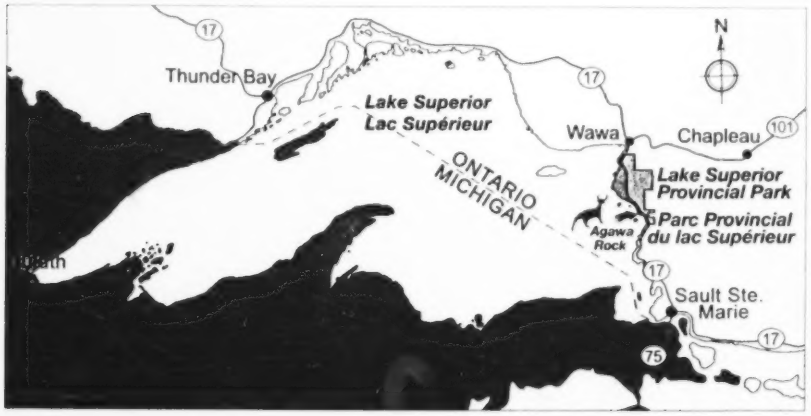
these sites, and appears to be a consistent feature of rock art.

Agawa Rock tells tales that are spiritual. People have been trying to interpret the pictographs for decades. Someday the meaning of these red, silent figures may be unlocked, allowing us to understand the life of the Ojibwe people along the shores of Lake Superior. Today, we do not know the full significance of the paintings. Agawa Rock speaks a language of mystery and emotion, the pictographs tell tales that are spiritual and foreign to a modern lifestyle. By looking back at the Ojibwe heritage, by gaining some understanding of that culture, perhaps we can try to fathom some of the untold secrets of these images. In the end, we take our own personal meaning from what we see at Agawa Rock. Red ochre figures, stone canvas, sun, wind, waves, ice....

Lo! how all things fade and perish...

The pictographs are fragile. Please do not touch the paintings for it may damage their surfaces.

Extreme caution is necessary when visiting the pictograph site. They can only be viewed when the lake is calm. The rocks and ledge are slippery and waves are unpredictable and dangerous.



mystère et à l'émotion qui entoure ces sites et semble être chose commune dans l'art des pictogrammes.

Les pictogrammes du rocher Agawa relatent des contes spirituels. Depuis des décennies, les chercheurs essaient d'interpréter les pictogrammes. Un jour, le secret de ces peintures rouges entourées de mystère sera peut-être dévoilé, nous permettant de comprendre la vie du peuple ojibwé sur les rives du lac Supérieur. En appréciant le patrimoine des Ojibwés et en comprenant leur culture, nous pourrons peut-être démystifier certains secrets des pictogrammes. En fin de compte, nous n'avons que notre propre interprétation des mysteres du rocher Agawa. Les créatures rouge ochre sur taile de roche, le soleil, le vent, les vagues, la glace...

Voyez comme tout s'efface et périt...

Les pictogrammes sont fragiles. Évitez de les toucher pour ne pas les endommager.

Soyez très prudent lors de votre visite au rocher Agawa. On ne peut y observer les pictogrammes que lorsque le lac est calme. Les roches sont glissantes et les vagues sont imprévisibles et dangereuses.

Published by / Publié par :
Niijkiwenhwag - Friends of Lake Superior Park
Niijkiwenhwag - Les amis du parc du lac Supérieur

The late Selwyn Dewdney was a pioneer of Pictograph research in Canada. He recorded almost 300 sites on the Canadian Shield between 1958 and 1976. New sites are continually being reported and researched.

Other sites where pictographs have been located in Ontario include:

Missinabi Lake Provincial Park
Quetico Provincial Park
Bon Echo Provincial Park
Petroglyphs (rock carvings) can be viewed at Petroglyphs Provincial Park.

Additional Reading:

Legends of My People, The Great Ojibwa, Selwyn Dewdney. 1965. Illustrated by Norval Morriseau.

Indian Rock Paintings of the Great Lakes, Selwyn Dewdney and Kenneth E. Kidd. University of Toronto Press, 1962.

Travels and Adventures in Canada and the Indian Territories, Alexander Henry. Edited by J. Bain, Hurtig Ltd., 1969.

Superior, the Haunted Shore, Bruce Litteljohn and Wayland Drew. Gage Educational Publishing Ltd. 1975.

Chippewa Customs, Francis Densmore. Minnesota Historical Society Press, 1979.

Spirits on Stone: The Agawa Pictographs, Thor Conway and Julie Conway. Heritage Discoveries Books, 1990.

Reading Rock Art: Interpreting the Indian Rock Paintings of the Canadian Shield, Grace Rajnovich. Natural Heritage/Natural History Inc. 1994.

For more information write or call:
Lake Superior Provincial Park
Box 267, Wawa, Ontario P0S 1K0
Telephone: (705) 856-2284
www.lakesuperiorpark.ca

Selwyn Dewdney, ancien pionnier de la recherche sur les pictogrammes au Canada, en a dénombré près de 300 sites dans le Bouclier canadien de 1958 à 1976. On rapporte et étudie de nouveaux sites continuellement.

Les autres sites de pictogrammes identifiés en Ontario se trouvent dans :
le parc provincial Missinabi Lake
le parc provincial Quetico
le parc provincial Bon Echo
On retrouve également des pétroglyphes, des sculptures dans la roche, au parc provincial Petroglyphs.

Lecture suggérée:

Legends of My People, The Great Ojibwa, Selwyn Dewdney. 1965. Histoires racontées et illustrées par Norval Morriseau

Indian Rock Paintings of the Great Lakes, Selwyn Dewdney and Kenneth E. Kidd. University of Toronto Press, 1962.

Travels and Adventures in Canada and the Indian Territories, Alexander Henry. Édité par J. Bain, Hurtig Ltd., 1969.

Superior, the Haunted Shore, Bruce Litteljohn and Wayland Drew. Gage Educational Publishing Ltd. 1975.

Chippewa Customs, Francis Densmore. Minnesota Historical Society Press, 1979.

Spirits on Stone: The Agawa Pictographs, Thor Conway and Julie Conway. Heritage Discoveries Books, 1990.

Reading Rock Art: Interpreting the Indian Rock Paintings of the Canadian Shield, Grace Rajnovich. Natural Heritage/Natural History Inc. 1994.

Renseignements supplémentaires :
Parc provincial du lac Supérieur
C.P. 267, Wawa (Ontario) P0S 1K0
Téléphone : (705) 856-2284
www.lakesuperiorpark.ca

5613
(15k P.R. 05 07 30)
Rev.
ISBN 0-7794-7987-4

© 2005, Queen's Printer for Ontario
Printed in Ontario, Canada
© 2005 Imprimeur de la Reine pour l'Ontario
Imprimé en Ontario, Canada